

DOSSIER ARTISTIQUE

CREATION 26 • 27

Villa

Guillermo Calderón

Mise en scène **Sophie Langevin**

Traduction **Adrienne Orssaud**

Villa

CRÉATION

Mise en scène **Sophie Langevin**

Dramaturgie **Youness Anzane**

Scénographie et création lumières **Sallahdyn Khatir**

Création sonore **Bernard Valléry**

Assistant mise en scène et vidéo **Jonathan Christoph**

•

Distribution **Adeline Benamara, Renelde Pierlot, Brigitte Urhausen**

•

Production **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg**

Coproduction **JUNCTIO**

•

Création au **Studio des Théâtres de la Ville de Luxembourg**

le 12 mars 2027

Autres représentations **les 14, 17, 19, 20 et 21 mars 2027**

•

Disponible en tournée **durant la saison 27 • 28**

Spectacle destiné à des plateaux de taille intermédiaire

Villa de Guillermo Calderón se passe au Chili. La pièce a été écrite en 2011. Le Chili a vécu sous la dictature de Pinochet de 1973 à 1990.

Résumé

Trois femmes sont sur le point de voter à bulletin secret l'avenir de la Villa; centre de détention et de torture sous la dictature de Pinochet, démolie juste avant le retour de la démocratie. Doit-elle être reconstruite à l'identique ou transformée en musée d'art contemporain? Elles se rencontrent pour la première fois, savent seulement qu'elles sont choisies pour représenter le comité des survivants...

Mais un événement inattendu va remettre en question le processus de décision et les amener à improviser un débat où se mêlent alliances, contradictions, accusations, négociations, jusqu'à la révélation d'un secret qui les relie.

J'ai appris la phrase la plus dangereuse de ces années de dictature: «Je n'ai rien vu, je ne sais rien, je n'ai rien entendu». Je l'ai répétée si souvent qu'elle est venue habiter en moi, même dans des pays où elle n'était plus nécessaire. (..) J'ai vécu pour raconter. Non pour être un exemple, mais pour ne pas être complice de l'oubli. Parce que ce qui n'est pas nommé se répète et ce qui n'est pas rappelé finit par sembler mensonge.

Archi Arellano

Note d'intention

Carla : Ah oui. Bon. Comme tu as dit. L'art te permet de mettre d'un côté : quelqu'un sur le grill, le chien... des choses terribles. Et de l'autre tu peux mettre des œuvres d'art. Et putain, dans tous les cas c'est le triomphe de la beauté, le triomphe de l'esprit humain, le triomphe de la paix... alors qu'en fait, la vérité c'est qu'ici il n'y a pas de salut ni rien de tout ça : ici on meurt violée et couverte de merde de chien.

« El olvido está lleno de memoria » – l'oubli est plein de mémoire
Inscription à l'entrée du Parc pour la Paix

Un lieu de mémoire, selon l'historien Pierre Nora, n'est pas un lieu où l'on se souvient mais où la mémoire est mise en action, déposée par la pratique ritualisée.

Il y a des textes qui vous attrapent à la première lecture, qui sont comme des appels à être créés. J'obéis à cette force invisible...

Avec *Villa*, on entre par le rire. On rit d'un stylo sec, d'un vote raté, de trois femmes qui se chamaillent autour d'une table, qui sortent aux toilettes pour mieux se liguer. Et puis, soudainement, on s'aperçoit qu'on se tient au bord d'un gouffre. C'est cet écart qui m'a saisie ; cette manière qu'a Guillermo Calderón de faire monter l'innommable sous le bavardage.

Villa est une pièce écrite par le dramaturge, scénariste et metteur en scène chilien Guillermo Calderón qui explore, œuvre après œuvre, les cicatrices laissées par la dictature de Pinochet, la violence politique et les contradictions de son pays.

Écrite en 2011, elle surgit comme un coup de poing lancé à l'histoire. Près de quarante ans après le coup d'État de Pinochet, l'auteur place trois femmes face à un dilemme vertigineux. Désignées par le Comité des survivants de la Villa Grimaldi, elles doivent décider de l'avenir de ce site. Dans cet ancien centre de détention, plus de 4500

personnes furent séquestrées et torturées durant la dictature, avant qu'il ne soit détruit pour effacer à jamais les traces de ces crimes.

Deux options sont soumises à leur vote : reconstruire la Villa à l'identique comme une maison des horreurs et de la douleur, ou ériger un musée à l'esthétique contemporaine, capitaliste, institutionnelle. Mais le 3^{ème} bulletin (très politique) sera un nul. Dès lors elles n'ont pas d'autres choix que de débattre. Quel sera la bonne construction qui rendra justice à ce qui s'est passé ?

Avec *Villa* c'est le théâtre qui offre cet espace ; avec force, humour, puissance, courage. Et il prend tout son sens. Le corps et la parole vivante transmettent ce que la pierre ne porte pas. C'est une mémoire vivante, incarnée, rejouée chaque soir que propose Calderon, Villa n'est pas une pièce sur un lieu de mémoire : elle est elle-même un acte de mémoire.

Concordance des temps ; au moment où on me fait découvrir Villa, le mari de ma sœur jumelle se met à écrire ses mémoires. Il a 65 ans. En 1973, il avait 13 ans. Il a vu son père couché dans un camion avec son frère, les mains attachées dans le dos, emportés vers le fameux stade de Santiago (celui que Sissi Spacek visite dans le film *Missing* de Costa Gavras). Ils seront détenus et torturés, leur détention a duré un an et demi. A leur sortie ils n'ont rien dit. Le silence a habité la maison. Ce silence que mon beau-frère brise aujourd'hui « pour ne pas être complice de l'oubli », parce qu'il n'a enfin plus peur.

Ce silence qui est assourdissant de mots qui cherchent à raconter. Ce silence qui porte l'héritage traumatique qui engendre les souffrances qui se transmettent de génération en génération. Ces silences que les trois femmes avec courage, parce qu'elles ont été choisies vont déchirer. Ce sont ces silences que nous allons faire entendre. A travers les corps en tension.

Guillermo Calderón a choisi de donner la parole à ces trois femmes qui sont, Guillermo Calderón ne nous l'apprend qu'à la fin de la



pièce, toutes issues du viol de leurs mères par les agents de la DINA. Le viol a été systématique dans les prisons chiliennes. Je retranscris avec ce texte à nouveau la violence à l'encontre des femmes considérées comme objet, butin de guerre, à souiller pour imposer son pouvoir de domination, pour détruire

Le corps est le lieu où se joue tout cela. Briser les corps fut, sous la dictature, un moyen de briser la résistance: les fractures de la société sont devenues les fractures du corps. C'est cette mémoire-là, logée dans la chair, que le plateau doit faire affleurer. Ce sont ces maux du corps figés, les silences de l'innommable, le gouffre de l'oubli, la nécessité de raconter pour dans une tentative que l'histoire ne se répète pas qui seront les moteurs de notre travail. Raconter pour que justice soit rendue (si on peut vraiment le rendre). Pour apaiser les fantômes.

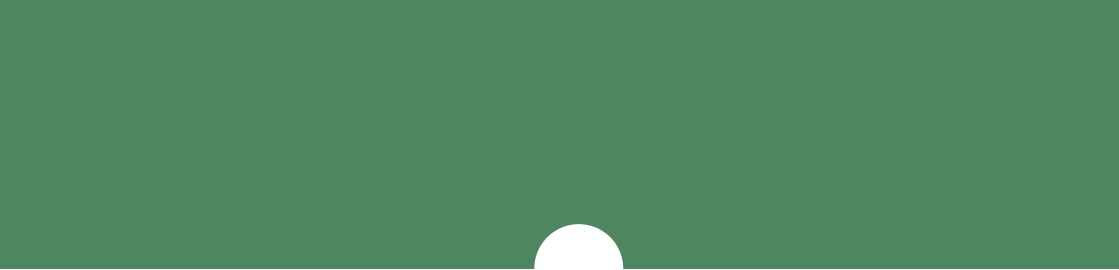
La pièce se construit en strates. Il y a les discours, les discussions, les mots qui déferlent. Et au-dessus, il y a notre mémoire collective, la mémoire de la terre, ce qui est invisible, ce qui est encore en cours et qui cherche à être en paix.

Au centre du terrain vague de la Villa, l'une d'elles rêve de planter un canelo, l'arbre sacré des Mapuche, et dit qu'elle ne croit plus qu'en la photosynthèse. C'est cela, aussi que je veux faire entendre: contre le point final, contre l'oubli qui se déguise en paix, une mémoire qui respire encore. Marichiweu*: dix fois nous vaincrons.

Les traumatismes restent actifs. Les souvenirs, comme des fantômes, habitent le présent. Cette parole qui a tant de mal à se libérer a produit de la solitude, le sentiment que la souffrance n'a pas été reconnue, qu'une justice n'a pas été faite.

Comment, dès lors, trouver la paix? Comment faire pour ne pas léguer en héritage ce qui fait tant de mal? Comment composer avec un passé douloureux et traumatique.

Pour qui, par qui et pourquoi?



Ces questions sont à porter sur le plateau. Elles sont d'une actualité brûlante autant au Chili que chez nous, que dans tant d'autres parties du monde. Et il y a urgence à le faire. Nos sociétés se durcissent, la mémoire des violences se fait idéologique, suspecte, encombrante; on voudrait la classer, la rendre belle, parfois l'oublier. Et les témoins un jour disparaissent et la transmission, dit-on, s'efface à la troisième génération.

Ces trois femmes sont sommées de trancher ce que leurs parents n'ont pas résolu. Leur dilemme est le nôtre : que faisons-nous de ce que nous avons reçu ?

Sophie Langevin

** Marichiweu: c'est ce qui est écrit sur le 3^{ème} bulletin qui empêche le vote. Parole de rébellion des Mapuche; la communauté autochtone du Chili.*

Carnet photo



Scénographie

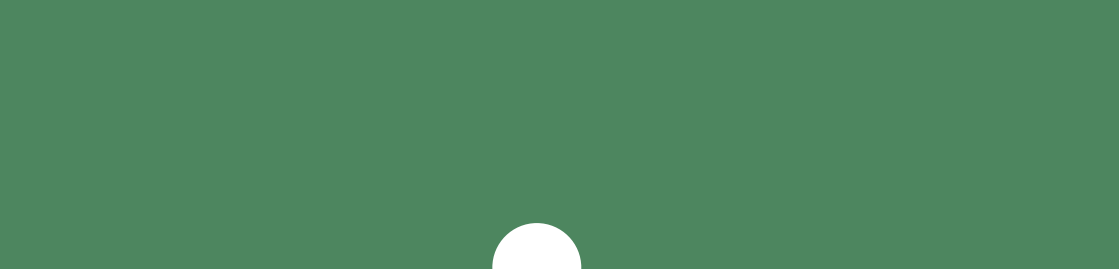
L'espace de *Villa* se déploie comme un territoire de mémoire, un lieu où l'histoire ne se montre jamais frontalement mais remonte par capillarité, il se dépose dans les gestes, dans les silences, dans les interstices. Le plateau est d'abord une mer : une vaste toile peinte d'un bleu outremer si profond qu'il semble absorber le regard. Ce bleu n'est pas une couleur, c'est une tombe. Un océan nocturne. Un cimetière liquide où les corps ont été jetés, effacés, dissous dans l'oubli. Marcher sur ce sol, c'est marcher au-dessus d'un passé englouti, au-dessus de ce qui ne reviendra plus.

Au centre de cette mer, un trapèze oblique s'ouvre vers le public, comme une brèche, comme un seuil. Cet atrium n'est pas un décor : c'est une forme de pensée. Une architecture mentale qui précède l'histoire, qui la conditionne, qui la rend possible. Un espace où les actrices entrent, se croisent, se heurtent, se déplacent comme on déplace des idées, des souvenirs, des positions.

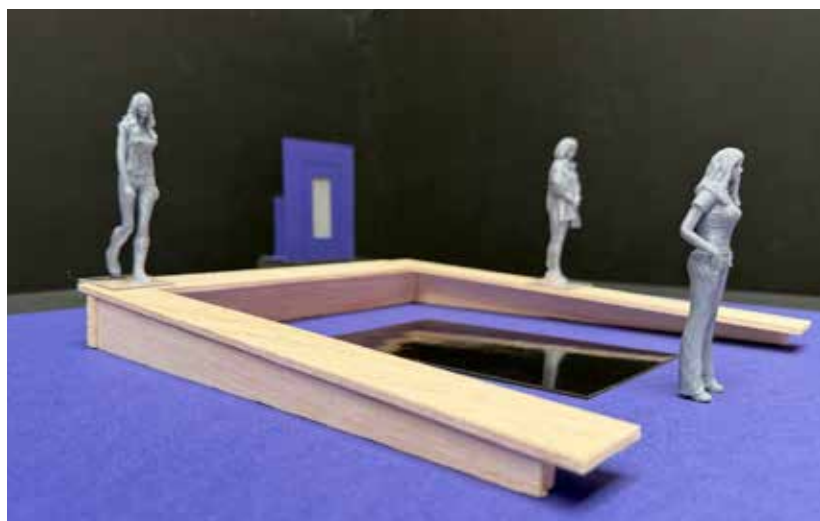
Et puis, au cœur de cet atrium, presque invisible, presque retenu, un miroir noir. Un gouffre. Un abîme. Une surface qui ne renvoie rien, ou presque rien, sinon le reflet d'un corps. Le corps de ces femmes prises dans cette vaste responsabilité de trouver la forme du bâtiment qui réconciliera le monde.

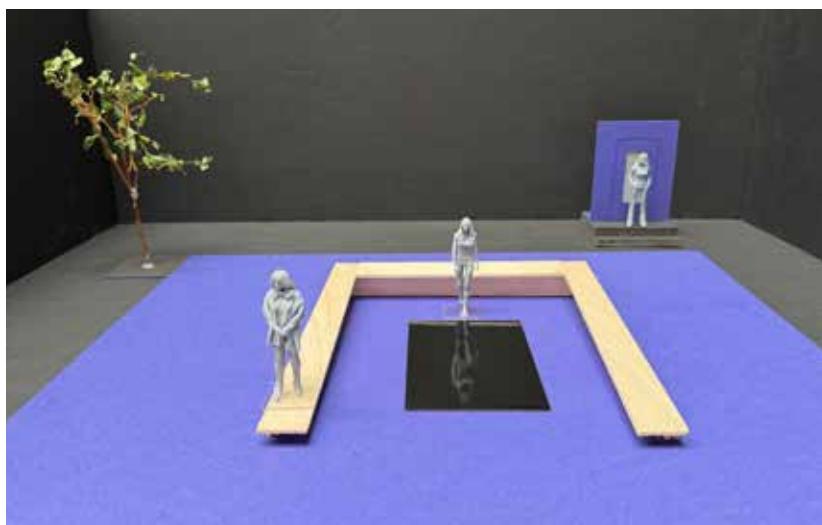
À l'arrière du dispositif, une porte vitrée laisse deviner l'espace des toilettes. C'est dans cet espace que les actrices s'échappent, ou se réfugient pour peut-être aussi pleurer et vomir.

Un arbre se dresse dans l'espace : un canelo, l'arbre sacré des Mapuche. Il est la seule chose vivante du plateau, contre le minéral du miroir et la mer figée du sol, il respire. Il porte le futur, fragile mais qui pousse, et une trace, celle d'un peuple dont la résistance précède la dictature et lui survit. C'est à son pied que l'une des femmes confie ne plus croire qu'en la photosynthèse.



Macarena : On pourrait écrire une tragédie. Bon. Je dis que la villa doit rester comme elle est. C'est un peu pauvre mais ça raconte très bien l'histoire de ceux qui ont survécu. Et c'est comme ça qu'on prend conscience que nous vivons dans un cimetière. Que nous avons été endormi. Que tout le pays est construit sur une villa.





Extraits

Personnages Carla, 43 • Francesca, 43 • Macarena, 43

Macarena, Carla et Francesca sont assises à une table. Elles utilisent toutes le nom d'Alexandra. Elles votent. Macarena écrit son vote avec un stylo Bic et le passe à Carla.

[...] Carla prend les votes, les mélange dans ses mains, les ouvrent et les comptent.

Carla : Bon. Option A, un vote. Option B, un vote. Et un nul.

Elles se regardent entre elles.

Macarena : Qui a voté nul ?

Carla : Attends. Quelqu'un a voté nul.

Francesca : C'est pas moi.

Carla : Moi non plus. Mais on ne peut pas demander qui a voté nul.

Pause.

Macarena : Non. Ok.

Pause.

Bon, mais quelqu'un a voté nul.

Pause

Francesca : Je n'ai pas voté nul.

Carla : Moi non plus.

Macarena : Moi non plus.

Pause.

Macarena : Quelqu'un a voté nul.

Francesca : Eh bien, quelqu'un ment. C'est terrible.

Carla : Pas la peine d'en faire tout un plat.

Macarena : Mais cela ne sert à rien.

Francesca : Fais voir ?

Elle prend le vote nul. Elle lit.

Francesca : Marie...chihuahua?

Macarena : Fais voir ?

Elle le prend.

Macarena : Marichiweu.



Carla : C'est un nul ... parce que c'était option A ou B.

Macarena : Oui, mais tu aurais pu écrire 'nul', et pas marichiweu.

(à Carla)

Carla : Bien sûr. Si j'avais voté nul... mais je n'ai pas voté nul.

Macarena : Alors pourquoi tu as écrit marichiweu ? (à Carla)

Carla : Ecoute...

Francesca : Marie...chihuaha ?

Macarena : Mari-chiweu. Mari-chiweu.

Francesca : Ah.

Carla : 10 fois nous vaincrons.

Francesca : Ah. Quoi ?

Carla : Marichiweu. 10 fois nous vaincrons.

Francesca : Ah. Et c'est quelle langue ça ?

Carla : Mapuche Dungun.

[...]

[...]

Macarena : Bon. Alexandra, est-ce que tu pourrais défendre l'option B ?

Francesca : Le musée. Oui. Mais avec mes propres mots.

Macarena : Bien sûr.

Carla : Et je peux défendre l'option A : la reconstruction de la villa.

Francesca : D'accord. Et toi, Alexandra ?

Macarena : Moi, après Alexandra, je peux faire la modération.

Carla : Ah, d'accord.

Francesca : Bon. D'accord.

Carla : Mais ce n'est pas parce qu'il y en a une qui défend quelque chose qu'elle est forcément d'accord avec l'option qu'elle défend.

Macarena : Non. Bien sûr que non.

Francesca : Non. Mais tu dois quand même la défendre avec conviction. Quand même.

Macarena : Oui, bien sûr.

[...]

Biographies

Sophie Langevin

METTEUSE EN SCÈNE

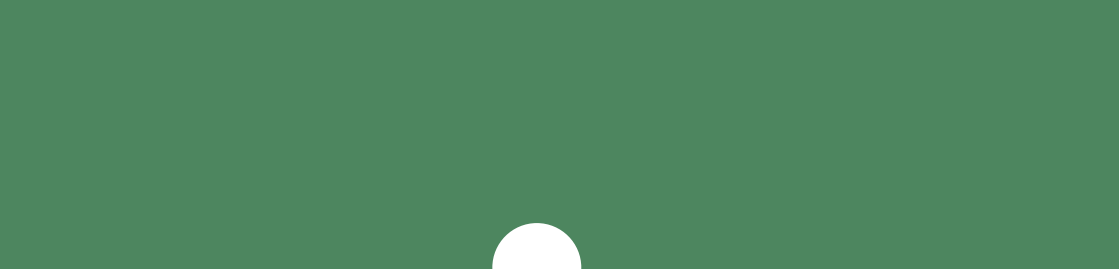
Sophie Langevin est metteuse en scène, comédienne et performeuse. Passionnée par l'écriture et la poétique, elle monte principalement des écritures contemporaines. Elle inscrit son travail dans sa relation au monde et poursuit une réflexion sur la violence systémique de la société capitaliste et patriarcale à travers des pièces telles que *Homme sans but* de Arne Lygre, *A portée de crachat* de Taher Najib, *Revolt she said. Revolt again* de Alice Birch, *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier ou dernièrement *Les Glaces* de Rébecca Deraspe (Prix de la meilleure production 2025, Sélection du Luxembourg 2026 et présentée au II. Avignon). Elle poursuit son projet *Portraits en chambre* ; une série de performances intime et politique pour un.e spectateur.trice et prépare pour l'automne 2026 *Dans les paroles, j'écoute le silence à travers l'œuvre* de la poétesse Anise Koltz avec la danseuse et chorégraphe Yuko Kominami et *Villa* de Guillermo Calderón qu'elle créera aux Théâtres de la Ville de Luxembourg en 2027.

Guillermo Calderón

AUTEUR

Dramaturge, scénariste et metteur en scène de théâtre né au Chili en 1971, Guillermo Calderón a fait des études de théâtre à la Universidad de Chile et au Dell'Arte International School of Physical Theatre en Californie.

Il a souvent monté ses propres textes et deux de ses pièces lui ont assuré une reconnaissance internationale : *Neva* (2006) sur les premières heures de la Révolution Russe en 1905, et *Diciembre* (2008) sur les dissensions au sein d'une famille face à une guerre opposant Chili, Pérou et Bolivie au XXI^e siècle.



Depuis, ses productions ont été présentées dans les principaux théâtres et festivals de plus de 25 pays et ont reçu de nombreuses récompenses. Il collabore régulièrement aux scénarios de films et de séries au Chili.

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, à savoir le Grand Théâtre et le Théâtre des Capucins, présentent chaque saison une programmation en danse, opéra et théâtre en plusieurs langues, mettant en avant une multiplicité d'esthétiques, de voix et de récits, et motivée par le désir de répondre aux attentes et exigences d'une scène culturelle dynamique et d'un public cosmopolite. Profondément ancrés dans leur époque et au croisement des cultures et des langues, les Théâtres de la Ville de Luxembourg souhaitent être un lieu de rencontre et de découverte ouvert à toutes et tous, un lieu voué aux arts de la scène et à l'innovation artistique.

Des partenariats de longue date avec des maisons et artistes internationaux, la présence dans des réseaux européens et un modèle de coproductions collaboratives leur permettent de soutenir la création nationale et internationale. Une création d'ailleurs toujours plus encouragée et soutenue à travers de multiples initiatives destinées à accompagner les artistes, mais aussi à favoriser la transmission, le partage et l'émergence de nouvelles formes.

La place accordée à la création s'est encore renforcée au fil des dernières années, notamment avec des artistes associées-rattachées à la maison, et engage dès lors toutes les activités menées par les Théâtres de la Ville. En concordance avec la professionnalisation des métiers de la scène qui se joue au même moment au Luxembourg, les Théâtres de la Ville mettent en place différents dispositifs de soutien et choisissent d'investir de plus en plus dans la création. En 2016, le TalentLAB, laboratoire à projets et festival multidisciplinaire, voit ainsi le jour. Organisé tous les ans en fin de saison sur une dizaine de jours et pensé comme un festival interdisciplinaire, il offre aux porteurs-es de projet sélectionné-es et à leur intervenant-es une parenthèse de liberté de création dans un espace sécurisé, mais aussi et surtout un cadre de recherche, de transmission et d'échanges.

Avec la mise en place de la résidence de fin de création Capucins Libre en 2018 et la participation au projet de la Bourse Projet Chorégraphique: Expédition, les Théâtres de la Ville interviennent encore à un autre endroit de la création et accompagnent les artistes et collectifs dans la réalisation d'un projet en leur offrant le temps, l'espace et le soutien nécessaires à sa concrétisation.

À l'échelle européenne, les Théâtres de la Ville intègrent aussi au cours des années divers réseaux comme l'European Theatre Convention (ETC), enoa (European Network of Opera Academies) et Opera Europa. Dans ce même esprit de réseau et de soutien aux artistes émergentes, les Théâtres de la Ville initient le Future Laboratory, projet de résidences de recherche porté par douze institutions du champ du spectacle vivant soutenu par Europe Créative de 2022 à 2025. Plus récemment, en janvier 2026, ils intègrent le réseau Prospero NEW, la première plateforme dédiée à l'émergence artistique dans le secteur théâtral et ajoutent ainsi un chaînon supplémentaire à leur travail d'accompagnement et de soutien aux artistes.

CONTACT

Melinda Schons

T. +352 / 4796 3949

mschons@vdl.lu

•

Michel Charles-Beitz

T. +352 / 4796 3912

mcharlesbeitz@vdl.lu@vdl.lu

•

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

1, Rond-Point Schuman

L-2525 Luxembourg

www.les theatres.lu



théâtre•s
de la Ville de
Luxembourg



VILLE DE
LUXEMBOURG

théâtre • s de la Ville de Luxembourg

grand théâtre • 1, rond-point schuman • L-2525 luxembourg

théâtre des capucins • 9, place du théâtre • L-2613 luxembourg

www.lestheatres.lu • lestheatres@vdl.lu •    lestheatresvdl

DOSSIER ARTISTIQUE

CREATION 26 • 27

Villa

Guillermo Calderón

Mise en scène **Sophie Langevin**

Traduction **Adrienne Orssaud**

DOSSIER ARTISTIQUE

CREATION 26 • 27

Villa

Guillermo Calderón

Mise en scène **Sophie Langevin**

Traduction **Adrienne Orssaud**